

Le cadre national : communications présentées au 19e colloque de l'Association Suisse des Historiens et Historiennes d'Art, Lausanne- Dorigny, 3-4 novembre 1995

Autor(en): **Griener, Pascal**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte =
Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e
d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history**

Band (Jahr): **53 (1996)**

Heft 4: **Le cadre national**

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE CADRE NATIONAL

Communications présentées au 19^e colloque de l'Association Suisse des Historiens et Historiennes d'Art

Lausanne-Dorigny, 3–4 novembre 1995

Introduction

par PASCAL GRIENER

Les essais qui suivent ont été présentés au Colloque de l'Association des Historiens et Historiennes de l'Art 1995, qui s'est déroulé à Dorigny les 3 et 4 novembre 1995. Que les intervenantes et intervenants soient vivement remerciés de leur enthousiasme pour le thème qui leur était proposé. Le colloque a bénéficié du soutien de l'Académie Suisse des Sciences Humaines.

L'idée de ces deux journées doit son existence à une conversation avec Oskar Bätschmann. Il nous semblait intéressant de proposer à une association professionnelle comme la nôtre de réfléchir à l'utilité – ou à l'inutilité – d'une catégorie que nous employons souvent au cours de nos travaux. De plus, réfléchir, en Suisse et en 1995, à la catégorie de nation me semble d'actualité. Le refus de l'adhésion à l'Europe s'est accompagné parfois, dans notre pays, de l'affirmation presque agressive d'une culture différente, ou d'une interrogation sur sa véritable nature. Or de tout temps, notre pays a cherché sa nourriture culturelle auprès de grands centres artistiques situés hors de ses frontières.

Dans un essai de 1987 sur l'historiographie de l'art en Suisse, Adolph Max Vogt pose une question qui a été souvent reprise: «y-a-t-il un art suisse, ou seulement des artistes suisses?»¹ Il n'est bien sûr pas question de savoir s'il existe une «essence helvétique» de l'art, mais plutôt de s'interroger en général sur les pratiques de l'histoire de l'art qui choisissent le cadre national pour limite. D'une réponse à cette question, dépend la forme de toute histoire de l'art. Deux publications récentes ont formulé des réponses: d'une part, la monumentale série *Ars Helvetica*, de l'autre, *1000 years of Swiss Art* publié à New York il y a quatre ans.² La première divise son champ d'étude selon des critères techniques (peinture, sculpture, architecture), chronologiques (peinture du moyen-âge, peinture moderne, scène de l'art contemporain), et culturels dans le sens le plus large, de la géographie humaine à la sociologie. Les genres artistiques, les conditions dans lesquelles les tâches artistiques sont définies retiennent l'attention des collaborateurs. On peut regretter cependant que l'historiographie n'y reçoive presque aucune place, alors qu'un treizième volume consacré à ce thème aurait permis de situer

clairement toute l'entreprise. Quant à *1000 years of Swiss Art*, l'ouvrage semble vouloir diminuer la portée comme le sens de son titre. Heinz Horat écarte la question de l'art suisse dans sa préface: «It is pointless to ponder whether <Swiss art> means art by Swiss artists or art in Switzerland, or whether the term has any validity at all.» Les auteurs des très beaux essais ont renoncé à l'approche encyclopédique pour se concentrer sur des œuvres singulières, des problèmes particuliers, empiriques, répartis entre le moyen-âge et l'époque contemporaine. Au fil des essais publiés, cependant, la question écartée dans la préface réapparaît. Or il me semble significatif qu'au même moment, les essais groupés soient présentés comme des témoignages de l'historiographie suisse contemporaine: «[They] offer insight into the art-historical research being pursued in Switzerland». On peut se demander, dès lors, quel lien rattache les deux questions: comment des œuvres d'art singulières deviennent-elles, au sein d'une telle publication, des œuvres représentatives d'un art? Comment des écrits singuliers deviennent-ils des travaux représentatifs d'une pratique historique nationale? Il n'est pas inutile de se retourner pour réexaminer le bien-fondé d'un tel problème. Le développement de l'histoire de l'art universitaire a fait l'objet d'un très beau recueil publié par le SIK en 1972.³ Les Burckhardt, les Vögelin, les Kinkel ont étudié ou enseigné bien d'autres savoirs que l'histoire de l'art: théologie, histoire, droit... La plupart de ces historiens d'art furent des polygraphes, qui écrivaient sur la politique ou la littérature. Leur quête très étendue de matériaux, si elle ne fut pas toujours couronnée de succès, est susceptible de nous offrir de nombreuses leçons d'imagination historique. Il convient d'insister, non seulement sur l'histoire institutionnelle de ce développement, mais aussi sur la construction d'un discours pluriel, sur ses matériaux, souvent très hétéroclites, visuels autant que textuels – et qui se façonne non seulement dans les livres, mais dans les musées, dans les expositions, jusque dans la production des œuvres artistiques, industrielles.

La plupart des interventions optent pour une démarche rétrospective. Elles tentent d'examiner comment s'est posée en Suisse et ailleurs, du XVIII^e au XX^e siècle, la ques-

tion des rapports entre art et nation. Ce qui est en jeu, c'est l'identification du «préconstruit» des analyses, l'évocation des schèmes, des réflexes séculaires qui pèsent sur notre pratique de l'histoire de l'art. Plusieurs contributions por-

tent sur des pays étrangers, et sont le fait d'étrangers. Notre association se doit en effet d'élargir ses horizons d'intérêts hors de nos frontières.

NOTES

- ¹ OSKAR BÄTSCHMANN / MARCEL BAUMGARTNER, *Historiographie der Kunst in der Schweiz*, dans: *Unsere Kunstdenkmäler* 38, 1987, pp. 347–366. – Je me réfère aussi aux très belles réflexions contenues dans GEORG GERMANN, *Kunstlandschaft und Schweizer Kunst*, dans: *Zeitschrift für Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte* 41, 1984, pp. 76–80.
- ² HEINZ HORAT (éd.), *1000 years of Swiss Art*, New York 1992.
- ³ *Kunstwissenschaft an Schweizer Hochschulen, I: Die Lehrstühle der Universitäten in Basel, Bern, Freiburg und Zürich von den Anfängen bis 1940* (= Jahrbuch, Institut Suisse pour l'Etude de l'Art), Zürich 1972/73.